UNE HANTISE DE L'ÉCRIVAIN NATURALISTE : LA DOCUMENTATION

Daniela-Ionela Covrig
PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: For the naturalist novelist, observer and experimentalist at the same time, research represents the indestructible basics of his work, an imperative stage within the creative act. Zola fully embraces the naturalist credo through his detailed notes and thorough documentation for each novel of his. By virtue of the information offered to us by his enquiry notebooks, we have a remarkable sample of the naturalists' obsession for drawing up an accurate picture of society. More so, this data enables us to establish the boundary between reality and fiction in Zola's work and to underline the creative undertaking of the novelist. Les carnets d'enquête represent one of the essential basics for the analysis of Zola's Rougon-Macqauart series with an emphasis for his Au bonheur des dames novel.

Keywords: Zola, research, naturalism, 19'th century, enquiry notebooks

Zola et ses carnets d'enquêtes

Les études actuelles consacrées au XIX^e^ siècle ressuscitent bien des aspects de la culture matérielle d'un siècle où s'élaborent les œuvres illustratives des deux courants importants de la littérature française : le réalisme et le naturalisme. La préoccupation des écrivains réalistes et naturalistes sur divers aspects de la culture matérielle est un enjeu important de leur conception artistique.

Quand on parle de la culture on peut partir de la définition de Geert Hofstede, psychologue et sociologue d'origine néerlandaise, qui a étudié les différences culturelles entre diverses nations et organisations et qui a défini la culture comme : «la base de la pensée, des sentiments et des actions individuelles, organisationnelles et nationales, une programmation mentale collective par laquelle les membres d'un groupe se différencient de ceux d'un autre groupe».[1]Il fait aussi la différence entre deux types de culture : « la culture primaire » et la « culture secondaire ». La culture primaire est celle qui signifie « civilisation ou finesse de l'esprit et notamment les résultats de ce raffinement, tels que l'éducation, l'art et la littérature »[2] en même temps la culture secondaire « est toujours un phénomène collectif parce que, finalement elle est acceptée au moins partiellement par les individus qui vivent ou ont vécu dans le même environnement social où la culture a été apprise. Elle est une programmation collective de la pensée qui fait la différence entre les membres des différents groupes ou catégories sociales ».[3]

[1]Geert Hosfstede, *Managementul structurilor multiculturale- Software-ul gândirii,*trad.Gabriela Ochiană Ed. Economică, Bucureşti, 1996, p.7(cultura reprezintă fundamentul gândirii, simţămintelor şi acţinilor individuale şi naţionale,o programare mentală colectivă prin care membrii unui grup se deosebesc de componenţii altui grup)(n.t.)
[22]*Ibid.,* p. 21 („cultura" înseamnă în general „civilizaţie" sau „rafinament al minţii" şi în paticular rezultatele acestui rafinament, ca educaţia, arta şi literatura) (n.t.)
[3]Idem. (Cultura secundară este întotdeauna un fenomen colectiv deoarece este în cele din urmă acceptată cel puţin parţial de oamenii care trăiesc sau au trăit în acelaşi mediu social, unde a fost învaţată. Este programarea colectivă a gândirii care distinge membrii unui grup (sau categorie de oameni) de un altul.) (n.t.)

En d'autres mots, la culture secondaire comprend la culture primaire et aussi les éléments quotidiens de notre vie comme le salut, la nourriture, la manière d'exprimer ou pas nos sentiments, les vêtements, la mode, etc. A partir de ces définitions nous pouvons inclure la culture matérielle dans la culture secondaire, car la première fait référence aux comportements des gens en matière de biens, objets, vêtements, plus exactement elle est une façon d'aborder l'histoire économique. La littérature réaliste et naturaliste représente une base solide pour la recherche dans le domaine de la culture matérielle grâce à la documentation rigoureuse entreprise avant l'acte créateur.

«L'aventure » des chiffonniers » s'inscrit indirectement dans une approche sociologique d'un phénomène économique en premier lieu, mais que la littérature du siècle ne manque pas d'enregistrer et de valoriser Il s'agit de l'importance de ce métier à une époque où on a besoin de tout ce qui sert à la fabrication des matériaux/ tissus vestimentaires et non seulement. Lors de la conférence intitulée « Les chiffonniers littéraires » soutenue à Cluj-Napoca en février 2016 par Antoine Compagnon on apprend que le chiffon ramassé dans les rues de Paris sert premièrement à la fabrication du papier. D'ici le rapport d'interdépendance entre la littérature et le chiffon : tout au long du XIX^{e} siècle on a besoin du chiffon pour le papier, ce qui veut dire qu'on n'aurait pas de littérature sans le chiffon et inversement, sans la demande du papier le chiffonnier n'aurait pas existé.

Bien qu'Antoine Compagnon se soit moins préoccupé de la problématique du tissu dans ce contexte-là, si on revient au sens premier du terme[4] on peut comprendre la préoccupation de certains écrivains du XIX^{e} siècle pour le tissu. Antoine Compagnon s'attarde sur Zola en précisant que celui-ci associe les chiffonniers aux égouts, mais dans le contexte où le chiffonnier était un important personnage du siècle du point de vue social, économique et culturel il était tout à fait naturel que les écrivains se fussent eux aussi intéressés à ce phénomène. Un poète comme Baudelaire leur dédie une poésie, « Le Vin des chiffonniers », des esquisses d'artistes, témoignent de la présence du chiffonnier dans la deuxième partie du siècle.

Dans sa documentation Zola s'attarde sur les types de tissus servants à la confection des vêtements lui qui était soucieux d'exactitude en tout pointes.

Les Carnets d'enquête qui font l'objet de cet article témoignent d'une part de la préoccupation de l'auteur dans le domaine ci-dessus, mais aussi, dans le domaine financier. Il note d'une manière aussi précise que détaillée les coûts, explore le domaine de la vente etdes éléments majeurs de ce qu'on appellerait aujourd'hui le phénomène du marketing. Si nous prenons comme texte *Au bonheur des dames,* la conception du magasin de mode sous tous les aspects est redevable aux milliers de pages de carnets d'enquête de Zola.

Pour mieux comprendre et tenter de structurer les notes de Zola, il faudrait parler du succès des grands magasins et partant des changements survenus dans l'industrie textile.Une remarque s'avère être nécessaire sur la prédominance du vêtement féminin au XIX^{e} siècle. La révolution industrielle et l'apparition des machines à coudre ainsique la naissance de la bourgeoisie, favorisent le changement radical du commerce. Dans un monde de plus en plus compétitif naît le besoin de tissus accessibles à toujours plus de demande et des vêtements prêts à porter.

[4]Personne qui ramasse des chiffons ou autres objets abandonnés dans les rues ou qui achète des tissus usagés pour les revendre.
http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chiffonnier_chiffonni%C3%A8re/15316#MmvGCAihL6guhQpk.99, consulté le 20 juille 2016.

Ces changements au niveau du commerce et de l'industrie textile sont surpris également dans la littérature et Zola, par exemple, réussit à nous offrir une image assez détaillée de ces phénomènes : ses romans pourraient servir comme base de recherche pour les domaines économique et vestimentaire aussi.

En 1993 grâce à Henri Mitterand spécialiste de Zola, la maison d'édition Plon publie l'ouvrage *Emile Zola – Carnets d'enquêtes – Une ethnographie inédite de la France* qui comprend dans les douze chapitres, les notes documentaires de Zola pour les treize de ses romans :*Les beaux quartiers* (La Curée – Une page d'amour), *Le dieu caché* (L'Argent), *La Pot-Bouille, Calicots* (Au Bonheur des Dames), *Un monde à part : les artistes* (L'œuvre), *Les cocottes* (Nana), *Le ventre* (Le ventre de Paris), *Rue de la goutte-d'or*(*L'Assommoir*), *Dans les corons* (Germinal), *Sur la machine* (La bête humaine), *La Terre, Enquête sur un désastre* (La Débacle).

Cet ouvrage comporte des résumés et des extraites mis en ordre chronologique et génétique par Henri Mitterand. Les dossiers préparatoires de Zola, les archives manuscrites de l'œuvre monumentale du père du naturalisme sont conservés à la Bibliothèque Nationale de France à Paris et à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence.

Dans l'avant-propos du livre Mitterand parle de la manie zolienne pour la « fiche » et du fait qu'on trouve chez Zola des fiches dans le sens moderne du terme comme des résumés de livres ou d'articles, extraits de textes, témoignages envoyés par des correspondants familiers ou inconnus. En ce qui concerne les notes d'enquête, celles-ci sont d'autre nature. On les retrouve sous la forme d'un texte suivi, des textes de première main, des témoignes immédiats, des recueils que Miterrand associe aux carnets de croquis des peintres, d'où le titre donné *Carnets d'enquête*. En conséquence nous bénéficions d'un texte qui n'est :

> ni plus ni moins discontinu que Les RougonMacquart eux-mêmes, mais qui est, d'une certaine manière, plus authentique et plus faible pour l'historien et le sociologue, le regard sensible, prodigieusement réceptif et précis de Zola sur son temps ; un reportage rédigé à toute volée, dans le sillage même de l'exploration et de la découverte ; bref, une prise de vues tout à fait exceptionnelle par son ampleur et sa cohérence, sur la société française de la seconde moitié du XIX[e] siècle, c'est-à-dire sur les racines de notre époque ; et, de ce fait, une véritable contribution à l'ethnographie historique de la France.[5]

L'objectif de Zola est toujours le même : « pouvoir décrire et raconter le monde et la vie dans l'optique des hommes et des femmes de métier, qui seul donne à la littérature *l'éclat du vrai* »[6] Dans le cas de tous ses romans, Zola « porte une attention prodigieuse au réel, un observateur boulimique, un gourmand de choses vues et entendues, accumulant les détails typiques pour comprendre comment ça se passe, comment ça marche, quelles sont les règles et les contraintes du jeu social et comment aussi, parfois, ça se dérègle »[7] Henri Mitterand parle de deux types de notes de Zola : d'une part ce qu'il a vu de ses yeux ou il a enquêté et d'autre part ce qu'il a écouté en pratiquant la méthode de l'interview.

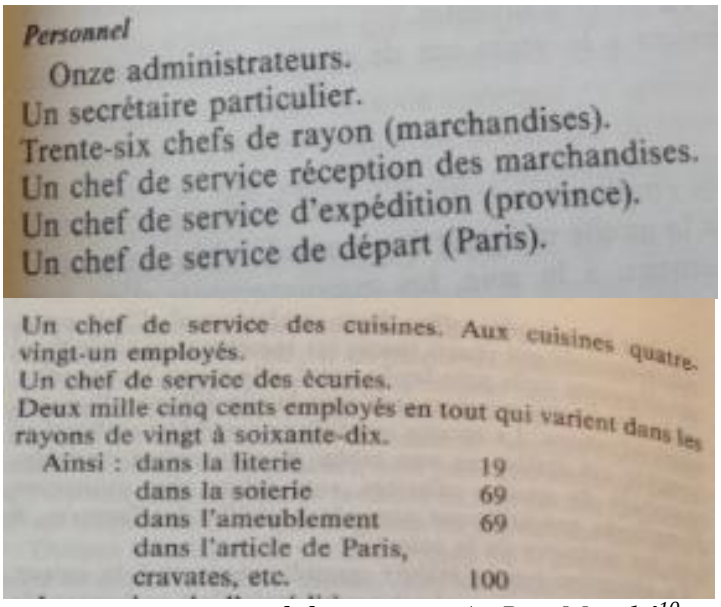
Un chapitre étendu de quatre-vingt-dix pages comprend des notes en vue de l'écriture du roman *Au bonheur des dames.* Ce chapitre est composé des recherches de Zola sur *Le magasin du*

[5]Emile Zola sous la direction de Mitterand Henri, *Carnets d'enquêtes – Une ethnographie inédite de la France,* Terre Humaine Plon, 1993, p.10.
[6]*Ibid.,* p. 11.
[7]*Ibid.,* p. 11.

Louvre et *Le Bon Marché* : « soixante et onze feuillets manuscrits sont consacrés à mettre en place les personnages, trois cent sept feuillets soit à eux seuls la matière d'un livre, relèvent du reportage sur les grands magasins »[8].Même si le nombre des pages dédiées à ce roman soit impressionnant, il faut mentionner qu'Henri Mitterand ne réunit pas dans le *Carnet d'enquête* toutes les notes prises par Zola en vue de créer une perception véridique du monde dans ses romans. Nous trouvons ici, par exemple, un dossier préparatoire intégral pour *Germinal*.

Si les notes sur *Au Bon Marché* visent surtout l'organisation du travail des employés, les méthodes de gestion, les services offerts par le magasin aux clients mais aussi aux employés. sa recherche sur *Le Louvre* s'attarde spécialement sur le mécanisme commercial, la vie, les mœurs, les rivalités des employés, voire les vols commis par certaines clientes.

Dès la première séquence intitulée « Calicots »[9](*Au bonheur des Dames*), Zola s'intéresse au Bon Marché conscient que pour un patron de magasin qui a des acheteurs/acheteuses assez diversifié(e)s il est évident qu'il doit avoir un personnel qui puisse répondre aux exigences de l'achat. Il dresse la liste des employés, leur hiérarchie, leur distribution en fonction des compétences, mais aussi en fonction du spécifique des produits de vente : telle employée est au rayon de literie, telle autre à la soierie aux cravates, etc. Zola marque aussi le service d'expédition (sur commande, par lettre).


Personnel

Onze administrateurs.
Un secrétaire particulier.
Trente-six chefs de rayon (marchandises).
Un chef de service réception des marchandises.
Un chef de service d'expédition (province).
Un chef de service de départ (Paris).
Un chef de service des cuisines. Aux cuisines quatre-vingt-un employés.
Un chef de service des écuries.
Deux mille cinq cents employés en tout qui varient dans les rayons de vingt à soixante-dix.

Ainsi :	dans la literie	19
	dans la soierie	69
	dans l'ameublement	69
	dans l'article de Paris, cravates, etc.	100

Figure 1. Le personnel du magasin *Au Bon Marché*[10]

De même figure en détails le programme du travail. Même si le magasin ouvre à 7h 30 quand y arrive une partie des employés, le nettoyage et l'époussetage commence à 5 heures. On observe que la discipline et la ponctualité sont très appréciées et tous les employés qui arrivent en

[8]*Ibid.*, p. 12.
[9]Toile de coton utilisée pour les vêtements et sous-vêtements à usage courant.; Bande d'étoffe portant une inscription.; Populaire et vieux. Commis d'un magasin de nouveautés.
Read more at http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/calicot/12342#ZpeCmYS1ESYqVe0H.99, consultée le 20 julliet 2016.
[10]Emile Zola sous la direction de Mitterand Henri, *Carnets d'enquêtes – Une ethnographie inédite de la France,* Terre Humaine Plon, 1993, p. 155-156.

retard sont réprimandés ou passibles de punitions. Le magasin ferme à 8heures du soir et les employées qui couchent au magasin doivent rentrer à 11 h. Le magasin est fermé chaque dimanche.

Zola s'arrête également sur les ateliers du magasin, des pièces basses et mansardées où sont réceptionnés, enregistrées et vérifiées les marchandises et où se font « les poignards »(les travaux pour mettre l'objet à la convenance du client, soit arrondissement, soit rétrécissement[11]). Chaque rayon a un chef qui voyage souvent pour acheter de la marchandise même à l'étranger. Un département que nous considérons très important étant son caractère de nouveauté et de modernité est le service des expéditions pour la province et l'étranger. Ce service se remarque par un grand nombre des employés (deux cents) vu le grand nombre de lettres qui arrivent chaque jour. Pour répondre à chaque commande tout un système est mis au point.

L'écrivain naturaliste s'intéresse aussi aux horaires des repas, à l'ordre dans lequel les employés mangent, à la manière de laquelle les salles à manger sont organisées, à l'organisation des chambres à coucher destinées aux demoiselles. Les employés ont à leur disposition un salon de réunion avec un piano, deux billards et un coiffeur où, en payant, les employés peuvent se faire raser et couper les cheveux.

Le salon de lecture et de correspondance destiné aux hommes qui attendent leurs femmes pendant que celles-ci font les achats ou aux femmes qui veulent se reposer un moment, nous fait penser à l'image des grands magasins de nos jours où les achats se sont transformés dans une expérience, dans un moyen de passer le temps libre grâce aux différentes activités qu'on peut y retrouver. L'importance de ces magasins est mise en évidence également dans les notes de Zola :

Le grand magasin de nouveautés tend à remplacer l'église. Cela tourne à la religion du corps, de la beauté, de la coquetterie et de la mode. Elles vont passer là des heures, comme elles allaient à l'église : une occupation, un endroit où elles se passionnent, où elles entrent en lutte avec leur passion de la toilette et l'économie de leur mari, enfin tout le drame de l'existence, avec l'au-delà de la beauté.[12]

Les plans (voir les images ci-dessous) du magasin comportant le rez-de chaussée, étage, compète l'architecture d'un magasin où chaque détail a sa fonction précise visant à ce niveau aussi une question de marketing : où placer tels objets, comment séduire la vue par leur emplacement. On apprend qu'au Bon Marché le principe est de ne laisser aucun coin mort sans affaire. Le regard des acheteurs doit être continuellement occupé à découvrir quelque chose qui puisse l'intéresser.

[11]*Ibid.,* p. 158.
[12]*Ibid*, p.184.

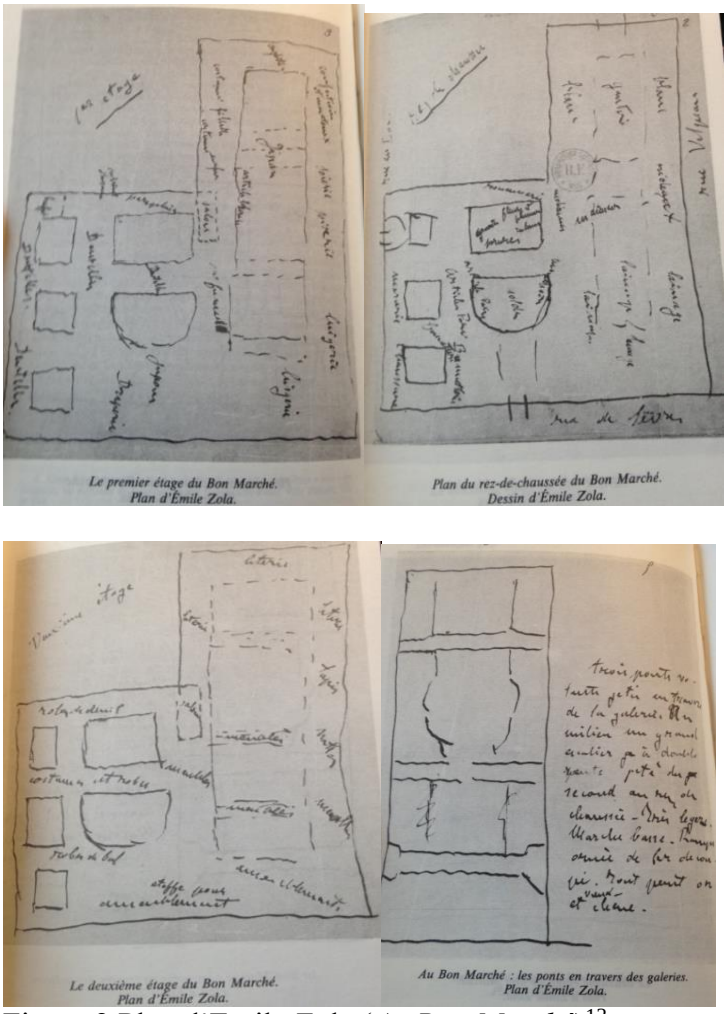


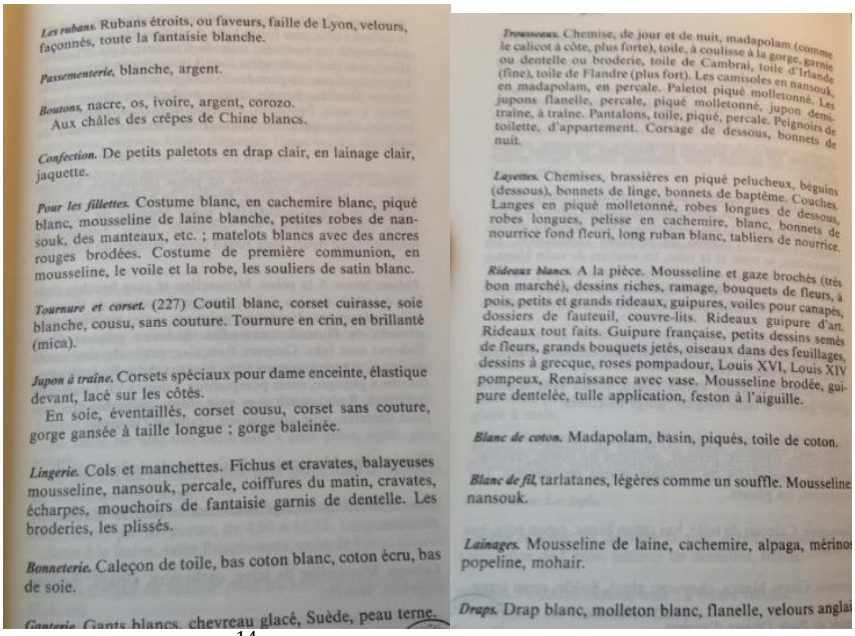
Figure 2.Plan d'Emile Zola (*Au Bon Marché*)[13]

Si on s'arrête également sur les notes concernant le magasin du Louvre, on peut voir que de même que dans le cas du Bon Marché le nombre du personnel est impressionnant (2404 employés).

Un élément intéressant est la publicité pour laquelle on dépense chaque année plus d'un million de francs. Dans le contexte où le commerce change complètement de visage etla concurrence devient importante voire menaçante, la publicité devient aussi un élément indispensable dans la lutte pour la vie des commerçants. Dans le cas du Louvre il y a cent employés femmes au bureau de la publicité. Le public est très mêlé et le magasin doit satisfaire tous les besoins de ses clients.

Pendant ses visites au Bon Marché et au Louvre, Zola a dressé des listes avec les étoffes qu'on va retrouver dans le roman *Au bonheur des dames.* Ses listes sont impressionnantes et nous offrent une image détaillée sur les habitudes des gens en matière de tissus. Elles vont retrouver leur place dans le roman *Au bonheur des dames* par la description des vitrines et des rayonnages.

[13]*Ibid.*, p.171-174.



Les rubans. Rubans étroits, ou faveurs, faille de Lyon, velours, façonnés, toute la fantaisie blanche.

Passementerie, blanche, argent.

Boutons, nacre, os, ivoire, argent, corozo.
Aux châles des crêpes de Chine blancs.

Confection. De petits paletots en drap clair, en lainage clair, jaquette.

Pour les fillettes. Costume blanc, en cachemire blanc, piqué blanc, mousseline de laine blanche, petites robes de nansouk, des manteaux, etc. ; matelots blancs avec des ancres rouges brodées. Costume de première communion, en mousseline, le voile et la robe, les souliers de satin blanc.

Tournure et corset. (227) Coutil blanc, corset cuirasse, soie blanche, cousu, sans couture. Tournure en crin, en brillanté (mica).

Jupon à traîne. Corsets spéciaux pour dame enceinte, élastique devant, lacé sur les côtés.
En soie, éventaillés, corset cousu, corset sans couture, gorge gansée à taille longue ; gorge baleinée.

Lingerie. Cols et manchettes. Fichus et cravates, balayeuses mousseline, nansouk, percale, coiffures du matin, cravates, écharpes, mouchoirs de fantaisie garnis de dentelle. Les broderies, les plissés.

Bonneterie. Caleçon de toile, bas coton blanc, coton écru, bas de soie.

Ganterie. Gants blancs, chevreau glacé, Suède, peau terne.

Trousseaux. Chemise, de jour et de nuit, madapolam (comme le calicot à côte, plus forte), toile, à coulisse à la gorge, garnie ou dentelle ou broderie, toile de Cambrai, toile d'Irlande (fine), toile de Flandre (plus fort). Les camisoles en nansouk, en madapolam, en percale. Paletot piqué molletonné. Les jupons flanelle, percale, piqué molletonné, jupon demi-traîne, à traîne. Pantalons, toile, piqué, percale. Peignoirs de toilette, d'appartement. Corsage de dessous, bonnets de nuit.

Layettes. Chemises, brassières en piqué pelucheux, béguins (dessous), bonnets de linge, bonnets de baptême. Couches. Langes en piqué molletonné, robes longues de dessous, robes longues, pelisse en cachemire, blanc, bonnets de nourrice fond fleuri, long ruban blanc, tabliers de nourrice.

Rideaux blancs. A la pièce. Mousseline et gaze brochés (très bon marché), dessins riches, ramage, bouquets de fleurs, à pois, petits et grands rideaux, guipures, voiles pour canapés, dossiers de fauteuil, couvre-lits. Rideaux guipure d'art. Rideaux tout faits. Guipure française, petits dessins semés de fleurs, grands bouquets jetés, oiseaux dans des feuillages, dessins à grecque, roses pompadour, Louis XVI, Louis XIV pompeux, Renaissance avec vase. Mousseline brodée, guipure dentelée, tulle application, feston à l'aiguille.

Blanc de coton. Madapolam, basin, piqués, toile de coton.

Blanc de fil, tarlatanes, légères comme un souffle. Mousseline nansouk.

Lainages. Mousseline de laine, cachemire, alpaga, mérinos popeline, mohair.

Draps. Drap blanc, molleton blanc, flanelle, velours anglai

Figure 3. Etalages[14]

L'écrivain naturaliste s'intéresse aux salaires, aux distractions, aux amours des vendeurs et des vendeuses afin d'imaginer sa propre histoire d'amour dans *Au bonheur des dames.* Il mène des entretiens avec des hommes et des femmes du métier toute une année avant d'écrire son œuvre. Par les entretiens et les visites régulières aux magasins visés, Zola apprend l'argot utilisé par les gens du métier (« un Anglais, plie d'Anglaise – marchandise simulée ; une cocotte – soie pliée en pointe »[15]) et a l'occasion de mieux comprendre la vie des commerçants.

Une chose intéressante sur la manière de travail de Zola est mise en évidence par Jean Malaurie dans l'introduction des *Carnets d'enquête*. Toutes les notes détaillées de Zola qui comportent des reportages sociogéographiques, des repérages, des levers de plans géographiques, des interviews, des visites sur place, des discussions avec des vendeurs et des vendeuses etc., sont tout d'abord griffonnées sur des feuillets et reprises le soir même afin de les réécrire et affiner. Cela montre encore une fois la technique de travail rigoureuse de l'écrivain.

Conclusion

On pourrait se demander après la présentation des *Carnets d'enquête* ce que Zola a utilisé pour la rédaction de ses romans. Beaucoup de données peuvent paraître superflues, mais dans la conception de l'écrivain il fallait que l'écriture romanesque donne l'illusion sinon la certitude de réalité référentielle. Sous la plume de Zola le magasin *Au bonheur des dames* vit d'une vie réelle pour le lecteur. On se rend compte que non seulement dans ce cas, mais dans d'autres romans aussi, Zola est à l'aise dans la création du cadre dans lequel ses personnages se meuvent dans la manière dont il conçoit les relations de ces mêmes personnages. L'organisation du magasin pour séduire celui qui y pénètre anticipe ce que sera le marketing de l'emplacement des objets dans un magasin moderne celui que nous fréquentons au XXI[e] siècle.

[14] *Ibid.*, p.195-196.
[15] *Ibid* ., p. 210.

Bibliographie :

- Emile Zolasous la direction de Mitterand Henri, *Carnets d'enquêtes – Une ethnographie inédite de la France,* Terre Humaine Plon, 1993.
- Zola, Emile, *Au bonheur des dames*, Lausanne, Editions Rencontre, 1961.
- Silveira (da), Piedade, « Les magasins de nouveautés », dans Tétart-Vittu, Françoise, Silveira (da), Piedade, Join-Diéterle, Catherine, (préf.), et al.,*Au paradis des dames : nouveautés, modes et confections, 1810-1870*, Paris, Paris-Musées, 1992, (Exposition organisée par le Palais Galliera, musée de la Mode de Paris, [janvier-avril 1993])
- Rey Pierre-Louis. Rose Fortassier, Les Ecrivains français et la mode, de Balzac à nos jours. In: Romantisme, 1990, n°67.
- Hosfstede Geert, *Managementul structurilor multiculturale- Software-ul gândirii,* trad.Gabriela Ochiană Ed. Economică, Bucureşti, 1996